

Vedettes



**GINETTE LECLERC ET
HUBERT DE MALET**

sont aux côtés de Fernand Ledoux,
Jean Chevrier et Micheline Fran-
cey, les vedettes de "LA GRANDE
MARNIÈRE", qui passe à partir de
cette semaine en exclusivité au
Paramount. (Photo Eclair Journal)

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
6 MARS 1943 — N° 117
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e

RADIO PARIS



Photos Baerthélé-Radio-Paris.

Ces Messieurs de L'ORCHESTRE

CES Messieurs de l'orchestre sont ces artistes anonymes qui, sous la conduite d'un chef, tirent de leurs instruments des accords variés dont l'ensemble forme ce tout agréable à l'oreille, qui se nomme : Concerto, fantaisie, morceau de genre, etc... Quelques-uns d'entre eux, comme les violonistes, les violoncellistes, voire les flûtistes sont des privilégiés qui souvent attirent sur eux l'attention du public par un solo qui les met en valeur. Mais les autres membres de la grande famille de l'orchestre paraissent condamnés depuis toujours à demeurer modestement dans l'ombre.

Cependant, l'ère du Jazz est venue. Certains instruments dédaignés connurent des soirs triomphants. Le clarinetiste sérieux et compassé se mua en saxophoniste et devint une grande vedette de la formation Jazz.

Le saxophone qui, comme l'a dit Lucien Boyer, a l'air de fumer une pipe de géant, est devenu un grand virtuose qui distille dans son alambic de cuivre des sonorités imprévues allant de la sirène profonde du transatlantique au coin aigu du canard. Il est ténor, alto ou basse. Les compositeurs écrivent pour lui des morceaux de vélocité qui lui permettent de mettre en valeur son doigté rapide et son souffle puissant.

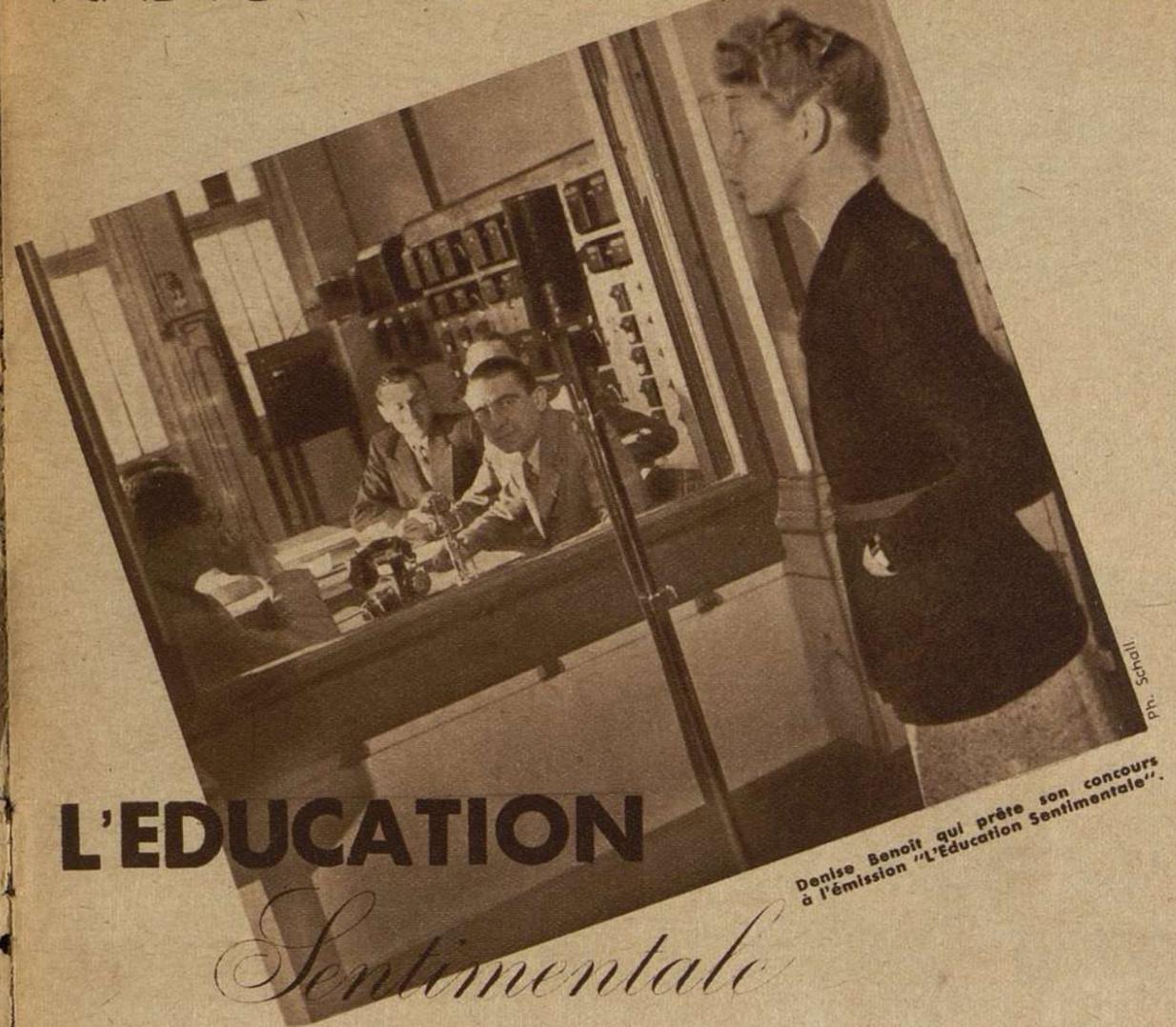
Le trombone, qui fait songer à un avaluateur de sabre, n'était qu'un bruyant comparse dans l'harmonie. Aujourd'hui, il est soliste et, bien mieux, tout comme le trompette,

il vient exercer près du micro son art de la nuance, du glissé et du vibrato. Celui qui pendant longtemps fut le roi du jour dans la boîte de nuit est incontestablement le Jazz, dont le nom finit par désigner tout l'orchestre dans lequel il sévissait. Le Jazz n'est autre que la batterie de l'orchestre symphonique. Il devait être à l'origine du modeste tambour, peut-être un timbalier qui, pour plaire à sa fiancée, devint danseur, jongleur, bruiteur, homme orchestre! Car, à lui tout seul, il tient le tambour, la grosse caisse, la cymbale, la noix de coco, le tambour de basque, la crécelle, le xylophone, les maracas, les cloches, le sifflet, la sirène, le claquoir, la trompe d'auto, les timbres ou le pistolet qui doivent donner de la couleur et surtout faire du bruit. Il joue en même temps des pieds et des mains et n'a pas trop de ses quatre membres pour parvenir à tenir dignement sa place de premier rang dans l'art rythmique moderne.

D'autres instruments qui ne tenaient qu'une place accidentelle dans l'orchestre, y ont maintenant bien souvent un pupitre d'honneur, comme la guitare, le banjo ou l'accordéon.

Radio-Paris fait entendre chaque jour les meilleurs Jazz connus, et les auditeurs ont pu apprécier la fantaisie, et la gaité de « Ces Messieurs de l'Orchestre » qui, non contents d'être des instrumentistes remarquables, se montrent parfois aussi des chanteurs de talent.

RADIODIFFUSION NATIONALE



Denise Benoit qui prête son concours à l'émission "L'Education Sentimentale".

L'EDUCATION

Sentimentale

Ce n'est point du roman bien connu et bien décrié de son temps par ceux que choquait Flaubert qu'il s'agit en ce moment.

Ce n'est point non plus une classe ennuyeuse et inutile qui apprendrait aux élèves de bonne volonté ce que l'on connaît si bien, et sans l'aide d'aucun professeur.

C'est tout simplement une émission de Radiodiffusion Nationale dirigée par un animateur choisi parmi les plus intelligents, puisque celui-ci est assez sincère pour avouer son horreur des émissions qui n'apprennent rien, car elles sont insipides, comme de celles qui apprennent quelque chose, car elles sont d'un ennui mortel.

Il fallait donc trouver un thème présentant un certain intérêt. Mais l'intérêt, de nos jours bouleversés ou blasés, ne se trouve plus facilement.

Cependant, il est encore un domaine qui, bien que souvent exploité, garde encore le mystère de ses détours, la variété de ses problèmes, et l'intérêt que suscitent les pensées de chacun : le domaine sentimental.

Et qui pourrait nier l'attrait qu'il exerce sur toutes les âmes, les jeunes et les vieilles, celles des femmes comme celles des hommes, celles des simples comme celles des êtres complexes. Car, au fond, c'est le domaine où l'on soit à égalité.

Pourtant, ce n'était pas tout d'avoir

trouvé le thème, il fallait encore en parler avec une certaine fantaisie, pour ne point tomber dans la banalité qui guette toujours celui qui soulève les discussions connues et rabachées : Jacques Faurie, en brillant animateur, a su concevoir une émission qui garde sans efforts tout l'attrait des paroles nouvelles sur un air aussi vieux que les mondes : quelques fragments d'œuvres dramatiques, les plus belles sans souvent être les plus connues, quelques chansons populaires ou classiques, et, ce que les auditeurs apprécient, le moins de texte possible, une simple présentation.

Jacques Faurie a déjà consacré des émissions à la jalousie, ou à la mélancolie, à la bone humeur, à l'ironie, à la tendresse, et de la façon de faire disparaître ces sentiments. Il s'est entouré de très bons collaborateurs, comme Christian Delanaut, Charles Gervais, Denise Benoit, une jeune artiste pleine de qualités, que l'on a remarquée dans le rôle de Mme Lescaulier, au Théâtre Hébertot, Jean Desailly, de la Comédie-Française, qui nous fait la surprise de chanter avec la voix de Jean Sablon. Les classiques sont chantés ou interprétés par des sociétaires du Français et des chanteurs d'opéra. Et Jacques Faurie, qui écrit tous les textes, surveille avec fantaisie, tous les mardis, à 12 h. 45, l'émission « L'Education Sentimentale »...

Bertrand FABRE.

En voulant descendre le Mont d'Arbois sur une piste dangereuse de neige glacée, Irène Bonheur, la charmante vedette des Films Orange, s'est fracturée la jambe. Après avoir reçu les premiers soins dans une clinique d'Annemasse, la jeune artiste a été ramenée à Paris où elle a été accueillie par Pierre Jourdan qui sera son partenaire dans son prochain film Tigris.

Ph. Lopi.



BRUITS

L'INADMISSIBLE PLAGIAT

Le dernier programme de l'A.B.C. a été marqué par le retour dans cet établissement de Pèpè Daëms, danseuse et acrobate, qui avait obtenu, lors de son dernier passage sur cette scène, un énorme succès. Elle l'a retrouvé naturellement cette fois.

Un mois ou un mois et demi avant, la direction de l'A.B.C. nous avait présenté une autre danseuse acrobate dont le numéro était identiquement copié sur celui de Pèpè Daëms. Mlle X... (je parle de la copiste) est une artiste ravissante et bien en chair, dont le sourire à lui seul exprime autant de sympathie qu'il en attire. A son plagiat des numéros de Pèpè Daëms elle ajoute une danse acrobatique avec un vaste éventail qui rappelle, à s'y méprendre, certaines spécialités de Wanda de Muth, Joan Warner ou Barbara Le May. Qu'elle copie toutes ces excellentes devancières avec un tel sans gêne, tant pis. Aucune loi ne s'y oppose, et il n'y a à envisager qu'une simple question de délicatesse. La seule chose que cette souriante danseuse ne leur emprunte pas, c'est le magnifique escalier — un des plus beaux accessoires de music-hall — qui accompagne le numéro de Pèpè Daëms.

Si j'écris tout cela aujourd'hui, c'est parce que l'autre soir j'ai entendu quelqu'un, non loin de moi, déclarer au beau milieu de ce numéro sensationnel :

— Mais elle fait exactement ce que faisait l'autre petite il y a un mois. Non. C'est l'autre petite qui fait exactement ou presque ce qu'a créé Pèpè Daëms et ce qui ne devrait appartenir qu'à elle. Je la revois encore, à Médrano, il y a déjà dix ans, avec ses extraordinaires « rous sans main » et ses montées et descentes d'escalier sur pointes ou en rous en arrière. Elle était seule à faire cela à cette époque.

Le plagiat est inadmissible à ce point-là. Rien malheureusement ne le condamne. Mais ce qui est évitable de la part de la direction d'un même établissement, c'est lorsqu'elle sait qu'elle aura Pèpè Daëms à une date fixée, de placer son imitatrice dans un programme aussi rapproché du sien.

J. R.



Photo extraite du film.

Voici les partisans des Brozzia. C'est une scène d'« Adémoi Bondit d'honneur » que tourne Gilles Grangier d'après un scénario de Paul Colline. Voici, entourant Gaby Andrieu, de droite à gauche : Maurice Salambert, Yves Joss et André Pierrel.

Nos échos

• Nous avons connu, naguère, au théâtre, le « Gringoire » de Théodore de Banville; plus récemment — et pourtant, ça paraît bien loin déjà — le cinéma nous a donné « Le Miracle des Loups ».

De temps à autre, le moyen âge inspire ainsi le spectacle. Mais, actuellement, il semble prendre une place importante dans ce domaine. En matière de danse, nous avons eu, en moins de deux ans, « Le Chevalier et la Demoiselle » et « Joan de Zarissa ». Le cinéma vient de nous donner « Les Visiteurs du Soir ». Il n'y a pas encore bien longtemps, « Philippe Le Bel » était applaudi dans une pièce au Théâtre des Arts.

La mode va-t-elle s'étendre ? Et ne verrons-nous prochainement « La Chanson de Roland » filmée, et les histoires de « Maître Pathelin » portées à la scène ? Sans compter que « Le Roman de Renart », filmé d'après maquettes, il y a trois ans, pourrait faire une belle chose dans le genre de « Chantecler », noblesse du personnage en moins.

• A propos du centenaire de Scribe, dont nous parlions dans notre dernier numéro, puisque le fantôme du célèbre écrivain est parmi nous, rapportons une anecdote qui peint curieusement la nature... intéressée

de l'auteur de « Bataille de Dames ».

Scribe, qui ne lisait jamais ses pièces aux directeurs à moins de... mille francs par acte (!?), passait en voiture près de l'Opéra, lorsque le directeur de ce théâtre, Véron, l'apercevant, lui fit signe de s'arrêter et lui demanda son avis sur un nouveau ballet que l'on venait de répéter généralement et dont le dénouement avait déçu.

— Verriez-vous une autre fin ? demanda Véron.

— Parfaitement, répondit Scribe, mais signez-moi d'abord un bon de mille francs sur la caisse de l'Opéra.

• Le music-hall est en deuil. Tré-ki vient de mourir en Avignon. Il était âgé de cinquante-deux ans.

Le public du music-hall a appris avec tristesse cette disparition d'un des meilleurs artistes que nous ayons connus ces vingt dernières années. Originaire d'Oran, Tré-ki, après être passé par Marseille, vint à Paris et y connut rapidement un succès que lui accorda aussitôt la province tout entière. Ces dernières années, il semblait disparaître un peu des programmes. Pourquoi ? Son genre burlesque n'était pourtant pas épuisé, et bien des comiques de cabaret, en vogue actuellement, lui ont emprunté une partie de sa formule... même souvent une partie de ses bonnes histoires.

• Albert Rancy vient d'être chargé d'organiser la grande fête du cheval qui aura lieu au mois de mars.

LE TOUT VEDETTES

Carette (Julien)

est né à Paris, de père toulonnais et de mère mantoise, un 23 décembre. Histoire d'être fin prêt pour les fêtes!

So vie. — Ecole mixte avec sa sœur. Après le « certif », collège Chaptal. Son père meurt. Faut travailler! Au Printemps, comme débiteur, à l'extérieur. Au chemin de fer de l'Etat. Dans des assurances. Rien ne dure. Immuablement mauvais employé! A 17 ans, pour la première fois au théâtre, comprend pourquoi il n'a eu d'entraînement pour aucun travail : sa vocation est là !... Odéon en qualité de figurant. Tout petit départ, mais début de carrière !

Particularités physiques et morales. — « Je ne suis pas très grand », dit-il. Ce qui est vrai. Et encore : « J'aime bien me reposer. » Ce qui semble exact, mais aime aussi travailler depuis qu'il a trouvé sa voie. « Quand je me mets en colère, c'est terrible! — C'est arrivé souvent? — Oh! bien trois ou quatre fois! » Depuis qu'il a maigri et porte courte moustache brune, ressemble par instants de façon étonnante au Victor Boucher du « Sexe faible ». On s'attend à ce qu'il dise : « Ce n'est rien Madame! » Lit beaucoup. Aime la pêche à la ligne et le cinéma. Trouve que le théâtre appartient au passé. « Aimez-vous la musique ? — Oh! je fais marcher la T.S.F. » Adore la campagne, y habite, ne veut plus voir devant lui un mur au réveil, mais des arbres. Aime les bêtes, surtout les chiens. Marié sans enfant, bien qu'il adore les enfants, alors, dans « L'Honorable Léonard », Jacques Prévert lui a offert deux jumeaux.

So carrière. — Odéon : après la figuration, comme les hommes sont à la guerre (celle de 14-18), lui, tout jeune, « étant seul, on l'a fait jouer ».

Trois ans au Vieux-Colombier. Les boulevards. « Le greluchon délicat », « Le roi masqué... Ça l'amène au cinéma parlant. Courts métrages. « Le Collier », « Gonzague », « Ce n'était pas mauvais! », « La Pouponnière », de Jean Boyer, « Paris-Camargue », « Et moi j'te dis qu'elle t'a fait d'œil », d'Yves Mirande, « L'Affaire est dans le sac », « Fanfare d'Amour », « Passionnément », « La Bête humaine », « La Règle du Jeu », de Jean Renoir; trois films à la U.F.A., à Berlin : « Georges et Georgette », « Mon Cœur t'appelle », « Adieu les beaux jours », « Dora Nelson », « Marinella », « Je chante », « La Route enchantée », avec Charles Trenet, « Sixième Etage », « Le Monde tremblera », « Fromont jeune et Risler aîné », « Accroche-Cœur » et « Fou d'Amour », « Croisière sidérale »; « Une étoile au soleil », « Battements de cœur », d'Henri Decoin; récemment : « Gus de Marseille », avec Fernandel. « Ça doit être à peu près tout », dit-il modestement. Rôle très important dans « L'Honorable Léonard » qu'il termine actuellement. « Après ça, je vais me reposer », dit-il.

Fiche établie par DORINGE.

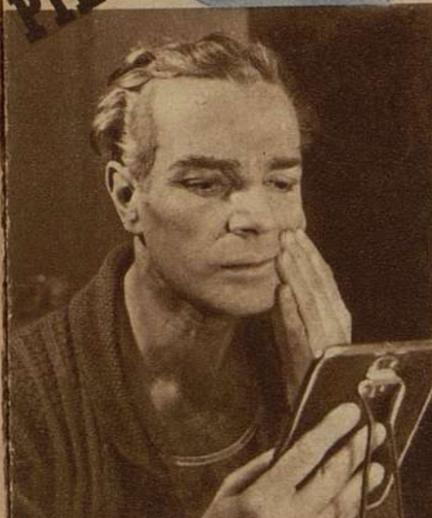
Carette dans « L'Honorable Léonard ».



Photo extraite du film.

L'art de se grimer

PIERRE RICHARD-WILLM



Franz Liszt, tel qu'il était lorsqu'il rencontra chez Chopin Marie d'Agouti qu'il allait tant aimer.

grand acteur de composition

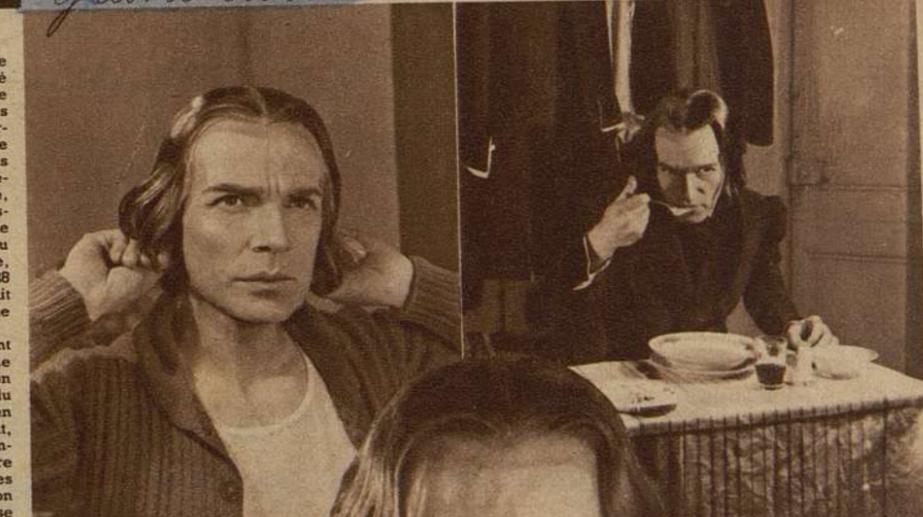
PAR sa remarquable interprétation de Liszt dans « Rêves d'amour » de René Fauchois, Pierre Richard-Willm se classe désormais parmi nos plus grands acteurs de composition. Incarner à la scène un personnage historique est un don spécial que ne possèdent pas tous les artistes, même les meilleurs. Ce don d'identification et de mimétisme, Pierre Richard-Willm le possède, lui, au plus haut degré; la manière magistrale avec laquelle il vient de nous rendre le physionomie du long jeune homme au profil vénitien et à la chevelure romantique, qui fit son apparition à Paris en l'hiver 1827-28 et auquel une renommée foudroyante devait faire une auréole, en est une indiscutable consécration.

A l'encontre des acteurs qui ramènent à eux les rôles qu'ils interprètent, l'acteur de composition s'efforce de rendre de la façon la plus expressive le personnage voulu par l'auteur. Pierre Richard-Willm est bien de cette classe dont le regretté Signoret fut, avant lui, le plus illustre représentant. « Comment on se grime », c'était d'ailleurs le titre d'une conférence que Signoret répéta maintes fois et au cours de laquelle il révélait à son auditoire comment au théâtre se réalise l'art des métamorphoses. Il démontrait que le maquillage, opération délicate, est un art véritable et que, lorsqu'un artiste s'assoit devant sa table de toilette, où s'alignent bâtons de rouge, de noir ou de bleu, pots de crème, houppettes et pattes de lapin c'est d'une véritable peinture qu'il s'agit pour lui, s'il veut que sa reconstitution soit la plus parfaite possible.

Lorsqu'il avait un nouveau personnage à interpréter, Signoret déambulait à travers les rues de Paris à la recherche de son type. Quand il l'avait trouvé, il le suivait, étudiait sa démarche, ses tics, notait son habillement. Puis, rentrant chez lui, il s'asseyait devant son miroir, sortait ses postiches, prenait son maquillage et commençait à se faire le tête du type rencontré, avant de choisir dans sa garde-robe un costume qu'il rembourrait si besoin était. Il poussait même la conscience jusqu'à porter des chaussures en rapport avec la force de l'individu à incarner.

Ancien élève des Beaux-Arts, Pierre Richard-Willm, qui faillit être sculpteur ou décorateur, se devait donc d'être un grand acteur de composition.

Henry COSSIRA.



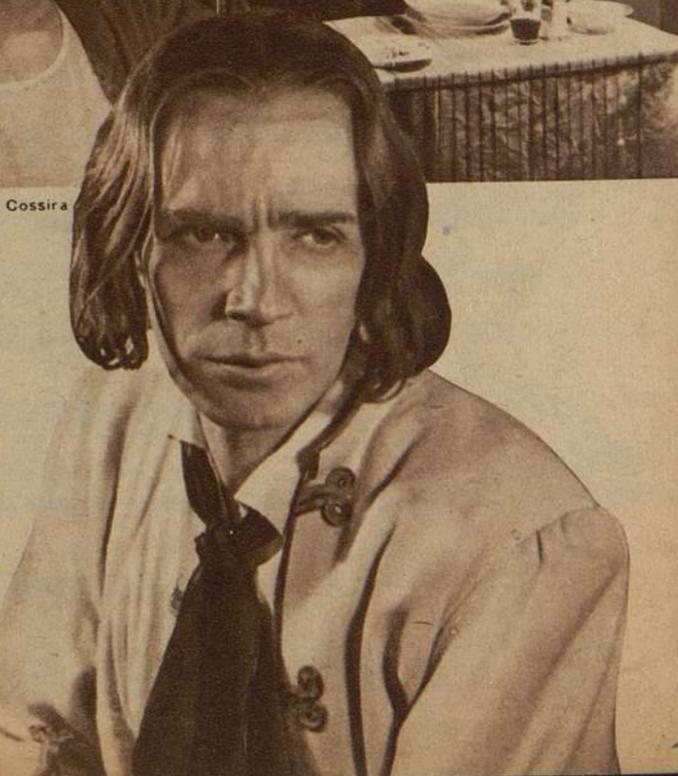
Photos Lido et collection Cossira

2. Pierre Richard-Willm s'en met plein les mains en s'enduisant du corps gras qui mord sur le fard.

3. Une perruque soigneusement appliquée, et voilà la chevelure romantique encadrant le visage de Liszt.

4. Avant le spectacle, Pierre Richard-Willm, devenu Liszt, dine dans sa loge avant d'entrer en scène.

5. Et grâce à l'art du maquillage que Pierre Richard-Willm possède revêt l'illustre compositeur.





Dans le chariot de Thespis, de droite à gauche: Toutain, Oetly, Fleur, Constantini, J. France, V. Bovy et A. Tissot.

Abel Gance vient de terminer les prises de vues du grand film tiré de l'œuvre de Théophile Gautier, « Le Capitaine Fracasse », dont le héros est interprété, on le sait, par le sympathique Fernand Gravey. Si la réalisation de ce film exceptionnel a exigé de longs mois de travail assidu et d'efforts persévérants, c'est que les réalisateurs de cette production LUX ont dû résoudre continuellement les problèmes posés par l'ampleur de l'ouvrage et venir à bout des difficultés de toutes sortes.

D'ici quelques semaines, nous aurons donc le plaisir d'applaudir à l'écran tous les personnages du célèbre roman de Théophile Gautier avec en tête de la distribution Fernand Gravey dans le rôle du Capitaine Fracasse, baron de Sigognac. Ce film, sans nul doute, ravira autant le public que le roman l'avait ravi il y a un siècle. On y retrouvera : amour, fidélité, honneur, charme, tendresse, car « Le Capitaine Fracasse » met en jeu tous les ressorts de l'âme humaine. Il réunit au surplus les plus précieux et les plus riches dons de l'esprit français : bonne humeur, sentiments chevaleresques, générosité, le sourire mêlé aux larmes, la gaieté dans les situations désespérées, la pitié sous le panache, le rêve en même temps que l'action, l'élégance des manières avec l'intrepidité des mœurs.

« Le Capitaine Fracasse » rappellera, en effet, le souvenir des héros de Dumas père et d'Edmond Rostand, encore que Théophile Gautier ait été contemporain du premier et qu'il ait précédé le second. C'est qu'il appartient à une tradition bien française du roman d'amour et d'aventures où les combats à l'épée, les trahisons, les embuscades ne font qu'exaspérer les passions des hommes et subjuguier le cœur des femmes.

Le lyrisme d'Abel Gance a pu ainsi s'appliquer avec bonheur à une œuvre dont il a assuré l'adaptation, une œuvre à laquelle il songeait depuis quinze années. De même, aucun acteur ne pouvait être mieux en mesure d'interpréter Fracasse que Fernand Gravey, toute intelligence, grâce et sensibilité, aucune actrice qu'Assia Noris ne pouvait incarner aussi parfaitement la douce Isabelle : Assia Noris dont le radieux visage et l'émouvante simplicité s'imposeront demain au public français. A côté de ces deux grands artistes, la cantatrice Violette Bovy interprétera le personnage de Sérafine et la spirituelle Josette France sera Zerbine et chantera une chanson d'Honegger. Signalons encore Alice Tissot, Mona Goya, Jean Weber, Roland Toutain, Paul Oetly, Maurice Escande, Lucien Nat...
Guy de la PALME.

RETOUR A UNE GRANDE TRADITION FRANCAISE

Une des scènes les plus pathétiques de ce grand film d'aventures des productions Lux : la mort de Matamore.

Photos extraites de films.



L'école et le club privé



Au bar du Club, veldi : Alec Sinlavine, P. Bayle et J. Simonot, Jean Lambert et Anette Lajon, entre P. Roche et Riesner.



Léo Marjane et Julien, reçus par les animateurs de l'École et du Club : Jane Pierly, Riesner et Pierre Roche.

de la Chanson



Rue de Ponthieu, la chanson... et la bonne humeur régissent partout: même au Bureau... parmi les dirigeants.

Jane Pierly, pendant son cours de chant. Au centre: Hélène Romanée. Au piano, le compositeur Cliquet-Pleyel.

C'était un lundi soir de juin 1942... Chez lui, dans son clair studio de la rue Baudin, un nouveau venu au monde du music-hall : le jeune chanteur-compositeur Pierre Roche — qui va passer à l'Etoile ce mois-ci — réunissait autour de son piano quelques amis pour leur présenter ses premières chansons... Il y avait là de jeunes auteurs : Francis Blanche, Gérard Calvi, René Laporte, Jacques Plante, Pierre Saka, Riesner et des « vedettes qui montent » : Yvette Dolvia, Jacqueline Delannay, Yvon Jean-Claude, Yann Peoch, Christian Joy, Pierre Doris, Roland Gerbeau, etc.

Cette soirée mémorable devait être le point de départ d'un important mouvement artistique... Toutes les semaines, la même petite séance se renouvela et, chaque fois, il y venait un peu plus de monde : les lundis de la rue Baudin devenaient un spirituel « salon de la chanson » ! Mais les voisins se plaindront... et la sympathique équipe déménagea en novembre, pour aller trouver refuge à Montmartre, dans l'atelier tranquille d'un jeune ami des arts, Jean-Louis Marquet, où elle resta deux mois.

Voilà donc comment naquit un jour le « Club Privé de la Chanson », grâce à Pierre Roche et ses collaborateurs : Pierre Saka et Riesner, trois « amoureux de la poésie chantante », partis sur la route ensoleillée du music-hall avec simplement leur foi et leur talent, sans la moindre ressource pécuniaire ! Déjà, leur but est clair : rapprocher étroitement les auteurs, leurs interprètes et les éditeurs. Ce « Salon » doit être un foyer amical, où les compositeurs montrent eux-mêmes leurs œuvres aux artistes, qui y rencontrent tous ceux que la chanson intéresse du point de vue professionnel.

Un premier gala donné par ce groupement, le 31 octobre, salle Chopin-Pleyel, remporta un vif succès.

Un soir de janvier, le « Club » reçut la visite de Jane Pierly, qui venait de reprendre, seule, la direction de l'École du Music-Hall, si brillamment fondée en juin 1942 par notre rédacteur en chef A.-M. Julien, que ses multiples fonctions l'empêchaient de s'en occuper comme il l'aurait voulu. Fort séduite par l'ardeur et l'activité intenses de ces jeunes, la

grande artiste décida aussitôt — initiative combien heureuse ! — de faire fusionner les deux associations sous le titre : « L'École et le « Club Privé » de la Chanson », qui tiennent leurs assises au 55 bis, rue de Ponthieu, dans de vastes locaux. La direction de l'École est assurée par Jane Pierly, animatrice incontestable, et celle du Club par le jeune auteur Riesner, qui forme avec Pierre Roche un excellent tandem de « bâtisseurs » de chansons ! Parmi leurs créations à succès, je veux citer notamment : « Quand la ville dort », « Dame de cœur », « Fumée dans le soleil », « Au pays d'amour », « Tu es partie », « Après la pluie », « Ma muse que j'aime » et, pur chef-d'œuvre : « Le vent m'a volé mon bonheur »...

Or donc, avec ces deux organismes ouverts à tous, les jeunes ont des chances nombreuses de débiter dans la carrière. Les meilleurs élèves participent d'abord au programme donné, tous les jeudis soir et les dimanches après-midi, au « Cabaret du Club », et ensuite au gala mensuel de la salle Chopin, où sont conviés : directeurs, impresarii, artistes et journalistes de music-hall, qui peuvent également venir les entendre tous les mardis soir, rue de Ponthieu.

Après quoi, ces artistes sont assurés d'avoir les honneurs de la grande scène, et peut-être même éventuellement ceux du disque et de la radio...

La semaine dernière, au siège, où existe de plus un orchestre de jazz-maison dirigé par Jacques Bougaud, au cours d'une réception très cordiale, une vingtaine de grandes vedettes sont venues consacrer officiellement la fusion de ces deux foyers de « jeunes espoirs ».

Et voilà : le premier coup de pioche est bien lancé dans cette double « mine d'or » de chansons et d'interprètes... J'ai personnellement assisté, depuis neuf mois, à l'éclosion sonore de l'École et du Club. J'ai vu de près leurs efforts magnifiques... Aussi, je suis certain d'avance de la contribution qu'ils apporteront sur toute la gamme, pour la bonne renommée de notre music-hall et pour le plus bel avenir de la Chanson française, fruit vivant de l'art et de l'esprit, éternel reflet de l'âme, qui ne mourra jamais !

Pierre HANI.

Ce fut un beau mariage

Du dernier fiacre rangé contre la grille de Saint-Philippe-du-Roule, la foule vit descendre la mariée, blonde, jolte, éclatante de jeunesse, tout de blanc vêtue, la tête sous un voile vapoureux. Hélène Sauvaneix prit le bras de son père et, traversant la double haie des invités, gravit les marches, suivie d'Yves Ducygne, le marié, au bras de sa mère. Cependant, que résonnaient comme aux plus grands jours, les grandes orgues de l'église...

La magnifique paroisse, voisine des Champs-Élysées, accueillait, ce matin-là, dans sa vaste nef, tout ce que le théâtre et le music-hall parisien peuvent compter de personnalités. Et, l'évangile achevé, c'est un vibrant et touchant éloge du monde des comédiens que prononça l'officiant de cette messe, si solennelle par son cadre de fleurs, de feux et l'atmosphère hautement musicale dans laquelle elle se déroula.

A la sacristie, comme ils l'avaient fait à la mairie, Lucienne Boyer et notre directeur, René Lelief, signèrent pour la mariée. Les témoins du marié étaient Lys Gauty et M. Bruno.

Et la longue théorie des amis, ayant offert ses vœux à M. et Mme Yves Ducygne, le cortège regagna les fiacres qu'entourait une foule interminable de curieux. Dans ce cortège, elle pouvait reconnaître outre Lys Gauty et Lucienne Boyer, Odette Moulin, Paul Derval, Directeur des Folies-Bergère, Jacques Pills, André de Fouquières, Étienne Rouchon, Rédacteur en chef du Matin.

C'est au lunch, le soir, que se retrouva le Tout-Paris théâtral et journalistique au Théâtre de l'Étoile, dont on sait qu'Yves Ducygne, le plus jeune directeur de France, assure avec tant de compétence l'heureuse destinée.

Plus de mille personnes vinrent apporter leurs compliments et le témoignage de leur amitié à ce jeune et si sympathique couple. Mais Mme Ducygne — qui restera Hélène Sauvaneix au théâtre — jouait ce jour-là. Et, dès sept heures, abandonnant tous ses amis, elle prit un fiacre et se rendit à l'Œuvre, où elle interprète le principal personnage de « La Folle d'amour ». Travail étrange pour son habilleuse : déshabiller une vraie mariée n'est pas chose courante dans une loge de comédienne.

Et la « Folle d'amour » se surpassa sur la scène. A la sortie du théâtre, en dépit du noir de la nuit, toute la salle l'attendait. Elle apparut au bras de son mari. Habit et robe blanche. Un fiacre attendait : le dernier de la journée.

Jean ROLLOT.

Photos Lido.



1. Les jeunes mariés, entre Odette Moulin, notre directeur René Lelief, Lucienne Boyer et Lys Gauty.



2. Lucienne Boyer, aimable témoin d'Hélène Sauvaneix, appose sa signature sur le registre des Mariages.

3. La sortie de l'église dans une rare et belle tradition d'élégance.

4. Le soir, dans sa loge, à l'Œuvre, Hélène Sauvaneix, que son mari accompagne, redevient « La Folle d'Amour ».



Danse classique.



LA JOSELITO
Noces revient

Photos Studio Iris.

Salamanca

Allegrias andalouse.

ELLE

avait cinq ans lorsqu'elle vint pour la première fois en France. C'était en 1917. Ses cousins fixés à Béziers s'étonnèrent de ce qu'elle savait déjà si bien danser. Ils n'ignoraient pourtant pas que son père, un Andalou, jouait déjà de la guitare constamment et chantait les flamencos comme on le fait à Triana ; que sa grand-mère avait fait au Liceo de Barcelone une très belle carrière de danseuse classique ; que sa mère dansait aussi.

A une kermesse, au bénéfice des blessés, dans un hôpital militaire, on la fit danser. C'est là son premier contact avec le public français. Joselito n'a pas oublié ce souvenir de son premier âge. De là, assure-t-elle, vint son amour pour la France. Par la suite, elle put vivre à Séville, Madrid, Malaga ou Barcelone, mais c'est à Paris qu'elle s'est fixée définitivement depuis plusieurs années.

Depuis, elle a conquis la France avec ses jambes et son sourire. Elle avait connu Paris en 1926, avec José Padilla, au Théâtre des Champs-Élysées.

Mais c'est Argentina qui la découvrit, à Madrid où elle était revenue. Groupant des artistes pour ses ballets espagnols qu'elle allait montrer à Paris, elle l'engagea pour trois mois... Joselito est restée.

Ces mêmes ballets (quels souvenirs ils ont laissés de « L'Amour sorcier », de « Triana ») voyagèrent un peu partout par la suite. C'est à Dresde, en 1929, qu'Argentina comprit vraiment Joselito. Ce soir-là, un télégramme arriva d'Espagne alors que Joselito allait entrer en

scène pour danser « Allegrias ». On lui tendait le message. Il lui apprenait la mort de son père.

— Danse, danse, lui dit Argentina. Il n'y a que toi qui puisses danser « Allegrias ».

Elle dansa, mêlant à son sourire les larmes les plus douloureuses.

— La danse finie, elle m'a embrassée sur la scène, devant tout le monde. Jamais, me dit-elle en même temps, jamais je n'ai vu danser ainsi.

Le public ? Elle l'adore. — A Paris, il faut montrer les vraies choses d'Espagne, me dit-elle. On a trop montré n'importe quoi.

Nous parlons de Barcelone. Je partage son admiration pour ce « petit Paris », « petit Séville », « petit Madrid », qui est une si grande ville et si magnifiquement colorée. Barcelone où j'ai vu danser, des nuits entières, le flamenco adapté d'un rythme religieux, si difficile à rythmer et à interpréter.

Sur ce sujet, la documentation de Joselito paraît inépuisable. Je savais déjà, pour l'avoir vue l'exécuter, qu'elle connaissait vraiment cette vieille danse populaire dont l'atmosphère grave, presque douloureuse, convient si bien à son talent de tragédienne.

Joselito n'avait pas paru depuis le 25 octobre. Nous la reverrons le 13 à cette même salle Pleyel, avec Rafaël Arroyo, qui l'accompagne depuis toujours. Elle m'a annoncé, pour finir, qu'elle comptait incorporer à son programme des danses nouvelles.

J. R.

FOU D'AMOUR



2. Henry Garat murmure à l'oreille de son chat des mots doux qu'il avait préparés à l'intention de Micheline Francey.
3. Henry Garat "fou d'amour", épouse la filleule du directeur de l'asile d'aliénés de Neuilly.
4. Le joyeux Ulysse (André) a été surnommé à juste titre "l'homme aux mille idées".

QUEL est le jeune homme ou la jeune fille qui n'a pas été au moins une fois fou d'amour? Peu, n'est-ce pas. C'est la maladie qui arrive à un jeune homme de famille, Claude Servin, qui menait une vie d'oisiveté presque totale, en compagnie de son inséparable camarade Ulysse, « l'homme aux mille idées par jour ».

Le père de Claude, M. Servin, est propriétaire d'un magasin de nouveautés, dont le genre de commerce est plutôt vieillot et démodé. Or, à l'occasion de la venue dans ce magasin du dix-millionième client, M. Servin a décidé d'offrir à ce bienheureux acheteur un souvenir : une coupe en argent. Il se trouve que le dix-millionième client, fébrilement attendu, n'est autre que le Professeur Hautclair, psychiatre bien connu et directeur d'une maison d'aliénés à Neuilly. Le professeur, surpris de ce cadeau inattendu, propose à son tour à M. Servin de lui offrir quelque chose : une consultation. Il arrive à le subjuguier et à lui prouver qu'il a absolument besoin de repos. Le pauvre commerçant, littéralement éfondré, confie bien à regret, la direction de sa maison à son fils

La séduisante Elvire Popesco dans le rôle amusant de la divertissante kleptomane Arabella.

Claude. Celui-ci n'est nullement enthousiasmé par cette décision, qu'il considère comme une catastrophe. Heureusement que son ami Ulysse lui propose de lui donner « un coup de main » et de le sortir d'embarras.

Et, en effet, en quelques jours, le vieux magasin « Le Petit Économique » devient « Au Grand Prodigue », ayant subi des transformations d'un modernisme du dernier cri. Tout va pour le mieux, jusqu'au jour où entrent dans le magasin une charmante cliente, Solange, qui n'est autre qu'une jeune interne et la filleule du Professeur Hautclair, accompagnée d'Arabella, une des meilleures pensionnaires de la clinique de Neuilly.

Claude s'éprend aussitôt de Solange et, afin de l'approcher, il se fait passer pour fou. La jeune fille découvrira sa ruse mais, vaincue par l'amour, elle finira par l'épouser.

« Fou d'Amour », qui est un film André Tranché, est mis en scène par Paul Mesnier. La distribution réunit des artistes parmi les plus populaires du public : Elvire Popesco, Henry Garat, André, Micheline Francey, Carette, Marcel Vallée, Louvigny, etc.

Jean d'ESQUELLE.

5. L'excellent Carette dans une des nombreuses scènes de ce film.



Photos extraites de films.

L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

PAR JEAN LAURENT

AU THÉÂTRE SAINT-GEORGES : MON AMI

Denys Amiel a baptisé son héroïne Mona; et cette Mona, qui adore son mari, le trompe par ennui, par désœuvrement, pour s'amuser, pour voir ce que « ça » donnera avec un autre. Ce n'est pas gentil de sa part. Car elle fait cruellement souffrir son époux, qui est la bonté même. Cet homme parfait, jeune et beau, qui ferait le bonheur de bien des femmes, accepte d'être trompé et même de trouver des situations aux jeunes amants de sa femme, rien que pour le plaisir de voir vivre et s'épanouir près de lui cette splendide créature, dont il demeure « l'ami »... Il semble un peu trop jeune pour se résigner à ce rôle de confident. Car alors sa faiblesse devient presque de la lâcheté : pour ne pas perdre un être adoré, il feint de ne rien savoir, et préfère la solitude à deux à la solitude pure et simple. Denys Amiel nous affirme que de voir vivre un être aimé, dont le cœur est ailleurs, est encore de la volupté. C'est du masochisme sentimental. Quelle souffrance de chaque seconde que de vivre en « ami » auprès d'une femme qu'on aime avec son corps et avec son cœur! Ces tortures de dilettante ne sont pas d'une actualité brûlante, mais elles permettent à un remarquable comédien comme Jacques Dumesnil de nous donner la mesure de son grand talent. Alors que les rôles de cocu ont toujours fait sourire au théâtre, Jacques Dumesnil, par son tact, son autorité, et surtout la bonté rayonnante et indulgente qui se dégage de tout son être, parvient à nous rendre son personnage infiniment sympathique, pitoyable et émouvant. Il supporte vaillamment tout le second acte qui rappelle les meilleures pièces de Denys

Amiel. Car le premier acte n'est qu'une longue exposition; et, après l'émouvante confession du mari, la pièce est finie. Le troisième acte est inutile.

Tramel joue son rôle d'ami et de confident avec une finesse qui a surpris et charmé les spectateurs. Huguette Duflos interprète les « femme-enfant » dans un style comédie de boulevard qui ne rajeunit pas la pièce. Incarné de la sorte, son personnage paraît si loin de nous que nous ne parvenons à aucun moment à nous y intéresser. Seule, une Popesco eût pu sauver par son abattage cette Mona infidèle et inconsciente, mais toujours sincère vis-à-vis d'elle-même.

AU STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES : L'IMPUISSANT

Cette pièce marque les débuts au théâtre de Jean Rollin, et révèle, malgré des gaucheries attendrissantes et un premier acte puéril, un véritable tempérament d'auteur dramatique.

C'est à la Compagnie des Semailles que nous devons cette création qui nous présente un cas assez curieux : celui d'un raté qui, dans tous les arts, cherche la perfection sans parvenir à l'atteindre. L'auteur a su éviter ce qu'un tel personnage pourrait avoir d'irritant : l'homme qui, au lieu de vivre, se regarde vivre continuellement; l'artiste qui, au lieu de créer, s'analyse et se critique avec amertume deviennent vite odieux avec leur perpétuelle introspection psychologique. La littérature russe est riche en « Impuissants » — de Raakolnikov au prince Muichkine de « l'Idiot » — qui déprécient eux-mêmes systématiquement leurs qualités et leur talent. On comprend alors

Sur L'ÉCRAN

PICPUS. — « Aujourd'hui vendredi, à six heures de relevée, je tuerai la voyante. Signé : Picpus. » Avec cette phrase, l'auteur de « Picpus » a visiblement cherché à donner un équivalent à l'inoubliable « Le presbytère n'a rien perdu de son charme ni le jardin de son éclat », de Gaston Leroux; mais le mystère et ce parfum d'exotisme sentimental que le créateur de « Rouletabille » avait su mettre dans ce slogan sont absents de la formule magique de Simonon, malgré cet insolite « de relevée » qui s'efforce d'apporter aux mots une étrange et fatidique résonance.

Donc, à six heures « de relevée », la voyante doit être assassinée et vous supposez bien qu'elle l'est en effet! Le commissaire Maigret, prévenu trop tard, arrive au domicile de la dame à six heures cinq... et trouve, comme prévu, Mme Jeanne Dumont tuée d'un coup de couteau à la nuque. Ce crime, venant après celui d'une inconnue découverte dans une armoire de ladite Jeanne Dumont, le don d'exciter l'imagination pour faire un roman et un film.

L'ouvrage qui nous occupe a, pour auteur cinématographique, le metteur en scène Richard Pottier et pour auteur littéraire, après Georges Simonon, l'adaptateur Jean-Paul Le Chanois. Chacun dans sa spécialité connaît son métier, et, cependant, le film paraît l'œuvre de débutants : c'est le triomphe de l'à peu près. Une très nombreuse distribution s'aligne derrière Albert Préjean;

Jean Tissier, toujours remarquable dans ces silhouettes qu'il dessine avec tant de soins; Gabriello, qui use de procédés; Roquevert, pour donner la note comique; Roquevert, excellent; Delmont, qui, avec d'autres moyens, est en train de faire la même carrière que Larquey; Guillaume de Sax, qui est bien; Antoine Balpêtre, qui n'a pas oublié qu'il est tragédien et joue sur le ton de Polyeucte son rôle de chef de la Sûreté, etc...

Un seul rôle féminin de jeune première dramatique est tenu par Juliette Faber qui, on le sait, est charmante et a du talent; d'où vient qu'elle ne parvienne pas à trouver une assise au cinéma? Enfin, Albert Préjean, dans le personnage de Maigret, mène le train. Il ne manque pas de souffle et l'on peut dire qu'il conduit avec beaucoup d'allant le sprint final. Hélas! la course valait-elle un tel effort?...

PAYSAN PARJURE. — C'est un drame de la terre, âpre et rude comme il convient, et qui, malgré une réalisation sans éclat, ne manque pas de qualités. Contrairement à ce que nous voyons d'ordinaire dans cette sorte de drame, l'argent n'est pas le seul levier du drame. Un sentiment qui ne manque pas d'une certaine grandeur pousse ici Mathias Ferner, propriétaire d'un important domaine, à faire un faux serment, grâce auquel il s'assurera l'héritage d'une propriété qui devrait revenir à Gaby, la

que le héros de Jean Rollin conserve à Dostoïévsky un culte fervent.

Est-il vraiment un malade angoissé et torturé, ou un faux artiste trop lucide, qui veut écrire des pages immortelles, ou peindre pour la postérité des œuvres géniales, et qui se rend compte de sa médiocrité? On pourrait lui objecter que tous les poètes ne sont pas des Verlaine, tous les peintres des Angelico. Les artistes qui n'atteignent jamais à la perfection ne sont pas forcément des ratés. Celui-ci est trop épris d'idéal. Ses rêves sont trop grands pour lui. Il ne veut pas être un simple artisan de l'art. Et il reste tout seul, perdu, à mi-chemin entre ses rêves et la réalité. Une riche élève vient le chercher au moment où il allait sombrer dans le désespoir. Elle l'aime. Elle lui offre la fortune. Mais notre héros est aussi incapable de travailler dans l'opulence que dans la bohème. Au contraire, cette richesse l'humilie; la tendresse et l'abnégation de sa femme l'agacent sans parvenir à stimuler son imagination. Il s'évadera, comme les pauvres gens, en se grisant. Les médiocres achètent du rêve avec un litre de rouge.

Germaine Delbat est excellente dans ce rôle émouvant de jeune femme résignée à voir souffrir devant elle un mari impuissant à matérialiser son idéal. Aussi sensible que sincère, Germaine Delbat a des accents inoubliables, traduisant le martyre caché d'une épouse d'artiste. Quand un artiste souffre dans son art, c'est toujours sa femme qui en subit les injustes conséquences. Le faux génie trop lucide est personnifié par Jérôme Goulven avec une certaine vérité. Mais est-il vraiment le personnage? Jacques Sommet, déjà remarqué dans « La Tête de Daim », est très drôle. Sa fantaisie rappelle celle de Claude Dauphin.

femme illégitime de son demi-frère. Mathias veut continuer la tradition, faire régner sur ces terres montagnardes et, en outre, assurer leur culture, ce que l'infortunée Gaby serait sans doute incapable de faire. Il n'en demeure pas moins que Mathias n'a l'existence d'un testament qui, il le sait parfaitement, existe et donne la propriété à Gaby et à ses deux enfants. Ceux-ci, quinze ans plus tard, venant de leur mère dépossédée de ses biens, mais pour que la réconciliation des deux familles prenne toute la valeur symbolique souhaitée par l'auteur, la fille de Gaby et le fils de Mathias seront touchés par l'amour.

Ce scénario de Jacob Geis a été mis en film par Léopold Hainisch avec un grand luxe de paysages grandioses. La basse montagne, avec ses routes en corniche, ses cascades, ses torrents et ses sentiers escarpés, est ici l'un des personnages, et non des moindres, du drame. Quelques scènes dont Vroni, la fille de Gaby, est l'héroïne, ont de l'accent, mais, dans l'ensemble, le film manque de mordant, bien qu'il soit convenablement exécuté, le prive d'au moins cinquante pour cent de ses moyens.

Edouard Kock joue le rôle de Mathias, qu'il ponctue de quelques grandes « tirades silencieuses ». Dans son incarnation de Vroni, Ilse Exl montre de belles qualités de violence et de la décision.

Roger REGENT.



Notre Grand Concours de SOSIES DE VEDETTES

Rappelons que l'Eliminatoire des concurrents aura lieu
DEMAIN DIMANCHE 7 MARS,
à 15 heures, au **MOULIN DE LA GALETTE**
77, rue Lepic,
et que la grande **Finale** se déroulera
le **DIMANCHE 14 MARS**

dans cette même salle, à la même heure, devant un jury de qualité, composé de hautes personnalités des milieux artistiques.

Catégorie Music-Hall. — Les lauréats se partageront les prix suivants : au 1^{er}, 500 fr.; 2^e, 300 fr.; 3^e, 200 fr.; 4^e, 100 fr.; 5^e, 100 fr.

Catégorie Cinéma. — Au 1^{er}, 500 fr.; 2^e, 200 fr.; 3^e, 100 fr.

Le meilleur accueil sera réservé aux lecteurs de « Vedettes » qui voudront assister à ces deux séances.

SECRETS DE VEDETTES

La Loterie Créatrice

La Loterie n'est pas que bienfaisante; elle est aussi créatrice. C'est ainsi que le Madeleine, l'église Sainte-Geneviève, devenue le Panthéon, l'église St-Sulpice, et bien d'autres monuments encore, furent édifiés grâce à des loteries. Voilà ce que vous pourrez constater en visitant l'Exposition, organisée par la Loterie Nationale à l'Orangerie des Tuileries, au profit du Secours National. Vous y apprendrez bien d'autres choses intéressantes. Entrée: 2 frs.

Une Exposition qui sort de l'ordinaire

Existe-t-il un passe-temps plus agréable, plus instructif, plus profitable, surtout actuellement, que le bricolage ?

Certainement pas et c'est pourquoi la revue mensuelle *Tout le Système D* guide ses lecteurs dans cette voie et ne cesse de les conseiller avec adresse et clarté.

Pour prouver qu'il est toujours possible de bien faire, même avec peu de chose, *Tout le Système D* organise, du 25 février au 12 mars, une **GRANDE EXPOSITION DE MODELES REDUITS** (avions, bateaux, chemins de fer, maisons, etc.) entièrement réalisés par des amateurs. Entrée gratuite tous les jours de 13 h. à 18 h. Société Parisienne d'Édition, 43, rue de Dunkerque, Paris (10^e), Métro: Gare du Nord ou Barbès-Rochechouart.

ÉCOLE ET CLUB PRIVÉ DE LA CHANSON

Direction Artistique :
JANE PIERLY et RIESNER
55 bis, RUE DE PONTHEIU
BALZAC 41-10

PRÉPARATION au TOUR de CHANT
DICTION — RYTHME — MISE EN SCÈNE
INTERPRÉTATION
DÉBUTS EN PUBLIC CERTAINS

L'ANNUAIRE GÉNÉRAL DU SPECTACLE EN FRANCE

est paru

Toutes les activités du spectacle en un fort volume de 1270 pages. En vente, 150 francs, 21, rue Tronchet, Paris. Franco frais de port en plus.

AVIS A NOS LECTEURS ET CORRESPONDANTS

A dater du **15 mars** tous nos services :
DIRECTION - RÉDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITÉ
sont transférés **23, RUE CHAUCHAT, PARIS-IX^e** TEL. : TAI. 50-43
(lignes groupées)

LES DISQUES DU JOUR

★

Parmi ces voix captives que peut délivrer pour nous l'aiguille magique, il en est de très personnelles, dont les défauts même ont un charme; d'autres tendent vers une sorte de perfection anonyme qui laisse au goût plus de liberté pour apprécier l'œuvre interprétée. Chaque auditeur peut trouver dans les disques proposés à son choix de quoi satisfaire ses préférences personnelles.

Fine, fraîche et pure, dégagée de toute pesanteur terrestre, la voix d'Elyane Célis chante d'aimables romances (1): « Mon souvenir, c'est ma chanson » et « Quand tu reviendras », dont le charme s'impose par les seules qualités d'une émission parfaite et d'une diction attentive.

Plus romantique, colorée de toutes les nuances de l'émotion, la voix de Jeanne Aubert soupire amoureuxment « M'ami », aimable confidence de boudoirs, et lance aux échos du faubourg la valse entraînante et nostalgique de Vincent Scotto, « C'est une danse brune » (2), que prolongent les variations allégres des accordéons populaires: disque précieux dont les deux faces présentent un contraste plein de saveur.

Dans un domaine assez différent, la voix cultivée d'Yvonne Darle prête l'émotion la plus pénétrante, avec un parfait respect du texte et de la mélancolie, à la « Chanson d'automne », de Maurice Rollinat (3), et fait également bénéficier de son intelligente ferveur « Mon amour était mort », d'Edmond Haraucourt, élégie d'un effet plus théâtral qui occupe la face opposée.

Gustave FREJAVILLE.

- (1) La Voix de son Maître, K. 8558.
- (2) Columbia DF 2894.
- (3) Pathé PA 2039.

vendez vos vieux disques même cassés



Vous permettrez ainsi de fabriquer ceux que vous désirez acheter demain.

Renseignements chez votre fournisseur habituel.

COMITÉ D'ORGANISATION PROFESSIONNELLE DES INDUSTRIES ET COMMERCE DE LA MUSIQUE

La nuit

du CINÉMA

PAR
GEORGE FRONVAL

Photos Lido.



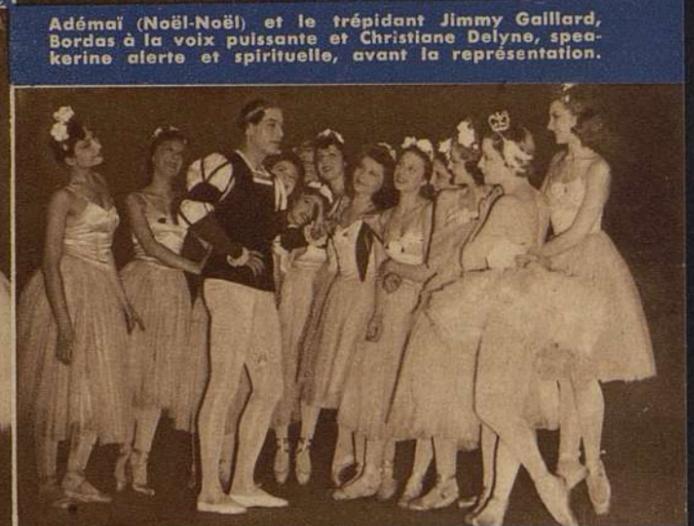
Ce fut une éclatante réussite; chacun — artistes et spectateurs — se prodigua pour le succès de cette belle manifestation. Aimos et les danseuses du French-Cancan firent des pieds et des mains pour plaire...



Adémaï (Noël-Noël) et le trépidant Jimmy Gallard, Bordas à la voix puissante et Christiane Delyne, speakerine alerte et spirituelle, avant la représentation.



Michel Simon est tout troublé. Il prend avec application une leçon de danse et écoute les précieux conseils de quelques danseuses du corps de ballet de l'Opéra.



Serge Lifar et Solange Schwarz, qui représentent dignement notre Académie Nationale de Musique, prodiguent à nouveau quelques conseils avant d'entrer en scène.



Ce dandy, c'est l'amant d'Amanda. Mais vous l'avez reconnu: oui, c'est Jean Tissier et sa femme Georgette qui flirtent dans les coulisses du Gaumont-Palace.



Sacha Guitry, provisoirement directeur du Madeleine-Circus, fait l'appel de sa troupe, qui réunit Geneviève Guitry, Mona Goya, Hélène Perdrière et Solange Varenne.

Photos Lido.

Le Rideau se lève



Mlle Germaine DELBAT, qui joue actuellement un des principaux rôles dans « L'Impulsant », au Studio des Champs-Elysées. Photo Harcourt.



AMBASSADEURS-ALICE COCÉA
CLOTILDE DU MESNIL
Le chef-d'œuvre d'Henry BECQUE
MAIS N'ITE PROMÈNE
DONC PAS TOUTE NUE!
de Georges FEYDEAU

RENTRÉE à l'**A.B.C.** DU 5 MARS
AU 18 MARS
de **BORDEAS**
MARCEL DIEUDONNE
FUD CANDRIX et son orchestre
et GEORGES GUETARY, etc.

DAUNOU
LE
FLEUVE AMOUR
Comédie gaie d'ANDRÉ BIRABEAU
JEAN PAQUI
SUZET MAIS

THÉÂTRE des MATHURINS
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
Soirée 18-30 (et
mardi), Matinées
dim. et fé. 15 h.

MONTPARNASSE-BATY
"MACBETH"
DE W. SHAKESPEARE
avec Marguerite JAMOIS et Pierre BENOIR

Lieu :
PHO. 52-76

NOUVEAUTÉS
R E L L Y S
ALICE TISSOT

avec **PALAU** et **SERJUS**
VIVE PARIS!
REVUE 43, en 2 ACTES et 25 TABLEAUX
Sketches de Pierre VARENNE
Lucien PARIN, Henri DUMONT
DENIS-MICHEL
Une production GERMAIN CHAMPEL

JEAN BOBILLOT
YVONNE YOLA
HENRI NIEL
HUGUETTE MARLING
Tous les soirs, sauf jeudi, 20 h. - Samedi,
Dimanche et fêtes, matinées à 14 et 17 h.

Les films que vous irez voir :
Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.
Balzac, 138, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 23 h.
Balthus, 35, bd. Balthus. Sem. 20 h. D.F. : 14 à 23 h.
Cinéma Champs-Elysées
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. O.P.E. : 01-90.
Cinec, 2, bd. de Strasbourg, Bot. 41-00
Club des Vedettes, 21, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 23 h.
Clichy Palace, 49, av. de Clichy. 14 à 18.30. 20 à 23 h. Perm. S. D.
Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12.
Denier-ochereau, 24, pl. Denier. Odé. 00-11
Ermitage, 12, Ch.-Elysées. Perm. de 14 à 23 h.
Helder (Le), 34, bd. des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.
Impérial, 28, boulevard des Italiens. RIC. 72-52.
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 78-17
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. BAL. 47-19.
Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19.
Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 72-52.
Miramar, 40, Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.
Olympia, bd. des Capucines. Permanent.
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablon).
Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.

PROCHAINEMENT
THÉÂTRE PIGALLE
12, rue Pigalle - TRI. 24-51

DON PHILIPPE
Opérette à grand spectacle en trois actes et cinq tableaux.
Production Paul PESCHARD - Livret de Barbara NIKISCH
Musique de KONSTANTINOFF - Lyrics de B. NIKISCH et B. des AUBRYS
Mise en scène de Jean MEYER. Décors et Costumes d'Alexandre BENOIS

BOUFFES PARISIENS
RENÉ DARY
C. GÉNIA et G. KERJEAN

Jean - Jacques
Comédie de ROBERT BOISSY
E. LYNN - C. DIDIER
M. PIERRAT et Jean DAX
Tous les soirs (sauf lundi) 20 heures.
Mat. : samedi, dimanche et fête 15 h.

ÉTOILE LE MUSIC-HALL
DE PARIS
LUCIENNE BOYER
10 attractions ÉTOILE
ET DANS LE SAUT DE LA MORI
SUZANNE DANTE



Vera GRAY, la belle chanteuse qui passe actuellement au « Château Bagatelle » où elle obtient un succès très mérité. Photo Teddy Piaz.



André TRANCHE et son metteur en scène Paul MESNIER pendant une prise de vues de « Fou d'Amour », le film qui va sortir prochainement. Photo M. Sourlé.



Parmi les interprètes du film « Le Chant de l'Exilé », il faut citer GEORGES COLIN, dont une erreur typographique avait déformé le nom dans un de nos derniers numéros. Photo Vainquel.



Jeanne DARCEY, l'étoile de l'écran, toujours coiffée à la ville et à la scène par Aldo (2, rue de Saxe), le coiffeur bien connu des meilleures vedettes parisiennes. Photo Harcourt.

La révélation de l'année :
GIPSY'S
GEO POMEL
REINE ET ROBERT
BRÉNY ET KERGOFF
DANS LA REVUE TOUT EN CHANSONS
20, Rue Cujas
(Quartier Latin)

LE GRAND JEU
Sa nouvelle revue
LE GRAND JEU...
DE PARIS de FORTIER
Maurice de Jean SILVIO
Mise en scène de Jean SILVIO
avec JACQUELINE MORLAND
MAURICE FORTIER
Mimi Gilbert - Nadia Astruc
Le Ballet de Doris Gray
ALEX et ZAVATTA
NOMBREUSES ATTRACTIONS
58, RUE PIGALLE - Tél. : TRI. 68-00

"EL GARRON"
6, RUE FONTAINE, 6
60 attractions
MOULIN de la GALETTE
Tous les Dimanches matinée à 15 heures
CAF-CONC' SURPRISE
Avec les meilleures Vedettes de Paris
ORCHESTRE MARCEL MÉLET

Shéhérazade
SOPHIA BOTENY
Maddy BRETON, Dina OISSOFF
Yves GRANIER, Paul BERRIS, Nina GIBAL
2 ORCHESTRES - De 22 h. à l'aube
3, Rue de Liège - TRI. 41-68

Suzy Solidor
ET UN PROGRAMME DE GOUT
ET DE QUALITÉ AU CABARET
"LA VIE PARISIENNE"
12, rue Ste-Anne - RIC. 97-86

MIRAMAR
LETTRES D'AMOUR
LE TONNELIER
GARE
MONTPARNASSE
DAN 41-02

FREDY JUMBO
SAMEDI 20 MARS à 20 h.
DIMANCHE 21 MARS à 14 h. 30 à 20 h.
Représ. excl. : EUGENE GRUNBERG
252, Faubourg Saint-Honoré.



Germaine PAPE, la belle et talentueuse artiste qui interprète le rôle de Carmen à l'Opéra-Comique. Photo Harcourt.

Concerts

PLEYEL
3 GALAS du
JAZZ-NOIR

Coup de feu
AUBERT PALACE
28, bd des Italiens - M. Richelieu-Drouot
L'HONORABLE CATHERINE
avec EDWIGE FEUILLÈRE
CLUB DES VEDETTES
2, rue des Italiens - PHO. 38-81 - M. Richelieu-Drouot
LE BIENFAITEUR
avec C. RAIMU
Port d'attache
en double exécution
MICHÈLE ALTA-BENT DAN
DELMONT
ALFRED ADAM - HENRI VIDAL
Réalisation de JEAN CHOUX
un film plein de surprises et d'émotion

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

MI GÈVE
"Le Cabaret de l'Étoile"
73, rue Pigalle - Tri. 77-10 - M. Pigalle
Le plus beau spectacle de cabaret
ATTRACTIONS

PARIS-PARIS
GINETTE WANDER
JEANINE FRANCY
M. DARELLE - HÉLÈNE DOOR
ZITA FIORE
Le Restaurant-Cabaret chic de Paris
Pavillon de l'Élysée - ANJ. 29-60

ROYAL-SOUPERS
62, r. Pigalle
Tri. 20-43
Dîners-Soupers
Nouveau Spectacle de Cabaret

PARIS-PARIS
GINETTE WANDER
JEANINE FRANCY
M. DARELLE - HÉLÈNE DOOR
ZITA FIORE
Le Restaurant-Cabaret chic de Paris
Pavillon de l'Élysée - ANJ. 29-60

ELYSEES-CINEMA
65 CHAMPS-ÉLYSÉES
DANS LA NUIT
Un Film Polaire!

MARBAUX
PONTCARRAL
COLONEL D'EMPIRE
LA PLUS BELLE
ÉPOPEE
DE GLOIRE
ET D'AMOUR

Pierre LEBREUILLY
La personnalité du visage
par la coiffure.
Ses Pastellisations.
53, r. de Miromesnil - ANJ. 00-40

Vedettes



MARTHA LABARR

la belle artiste que nous verons dans "MADAME ET LE MORT".

(Photo Studio Harcourt)

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
5 MARS 1943 — N° 117
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8^e